

LA MANIFESTATION DEROULÈDE

(Voir gravure)

Cette manifestation, qui a amené l'arrestation immédiate de ses auteurs et vivement ému l'opinion, s'est produite, on le sait, le 23 février, à l'issue des funérailles de M. Félix Faure.

La dislocation des troupes, qui avaient défilé devant le cercueil du président, venait de s'opérer. Le 4^e et le 82^e régiment d'infanterie regagnaient leur casernement de Reuilly, ayant à leur tête le général de brigade Roget, ancien chef de cabinet de M. Cavaignac au ministère de la guerre.

Tout à coup, au moment où la colonne débouchait sur la place de la Nation, M. Paul Déroulède, député de la Charente, accompagné de M. Marcel Habert, député de Seine-et-Oise, et suivi d'une bande d'environ deux cents personnes, se précipita vers le général, et, saisissant son cheval par la bride, tenta de l'entraîner dans une autre direction aux cris de : "Vive l'armée ! A l'Elysée !"

Le commandant de la 17^e brigade s'étant dégagé, se montra résolu à poursuivre l'itinéraire prescrit et s'efforça de maintenir, dans les rangs, l'ordre que menaçait de troubler les gens qui s'y étaient introduits pour acclamer les soldats et fraterniser avec eux.

Un peloton envoyé sur ses ordres essaya vainement de déblayer le terrain et de rejeter les manifestants à droite et à gauche de la chaussée. La colonne n'en continua pas moins sa marche, s'engagea sur le boulevard Diderot, puis tourna sans hésitation l'angle de la rue de Reuilly, suivant l'indication formelle donnée par son chef.

On n'était plus qu'à quelques mètres de la caserne. Le président de la Ligue des Patriotes, de plus en plus exalté, s'était obstiné à cheminer à côté du général. Arrivé à la porte, celui-ci, poussant son cheval, la franchit vivement ; mais il ne put empêcher M. Déroulède, toujours haranguant la troupe, et M. Marcel Habert, son fidèle acolyte, de pénétrer dans la cour derrière les sapeurs, en entraînant une quinzaine de manifestants. Ces derniers se laissèrent expulser sans difficulté ; mais les deux députés déclarèrent qu'ils ne sortiraient pas, et, sur leur refus d'obtempérer à ses sommations répétées, le général Roget les mit en état d'arrestation et les fit conduire à la salle d'honneur du 82^e, où ils restèrent consignés jusqu'à leur transfert au dépôt.

L'ERREUR FONDAMENTALE (*)

Souventes fois, à la tombée des après-midi grises d'hiver, le coupé aux armes écartelées des d'Armor et des d'Aiglebecque avait stationné, chevaux frémissants, devant la Chambre des Députés.

L'élection du comte Maurice d'Armor, l'intransigeant catholique vendéen, trois fois invalidé, trois fois réélu, avait fait un assez fier tapage dans le monde politique ; et tout Paris se souvient encore de ce gentilhomme, apparu pour la première fois à la tribune parlementaire, et se signant, avant son discours de début, du signe de la croix, aux applaudissements ironiques de la gauche radicale.

Mais ce dont on parlait davantage, c'était de l'insolent bonheur conjugal du jeune comte, qui avait accompli cet exploit, plus héroïque que son signe de croix devant la Chambre de Députés, d'épouser Luce d'Aiglebecque : la jeune fille qu'il aimait.

Ce mot "d'insolent bonheur" avait été lâché, rageusement, certain soir, dans un salon du Faubourg-Saint-Honoré. Les vagues écument, tumultueuses au pied des grands rocs qu'elles n'ont pu ébranler. Ainsi fait la femme. Et ce mot, c'était, sans nul doute, un peu d'écume féminine, tombée au pied de "ce beau d'Armor," dont le cœur s'était trouvé, en face des tentatrices parisiennes, solide comme les murs granitiques de son manoir héréditaire.

Le comte laissait dire et continuait, en cette lune de miel, qu'on affirmait jalousement devoir durer toujours, d'idolâtrer sa charmante jeune femme. Les bel-

les marquises envieuses chuchotaient tout bas que la jeune comtesse Luce d'Armor allait attendre, tous les soirs, son mari devant la Chambre des Députés ; on affirmait l'avoir entrevue, dans le fond de la voiture armoriée, derrière les rideaux de mousseline vert et or du coupé—et ce n'était pas une légende. Ce que le monde savait moins, c'est que le coupé s'arrêtait chaque soir, en rentrant à l'hôtel, devant Saint-Germain-des-Prés, et que les jeunes mariés entraient dans la calme église pour y faire leurs dévotions—mais nul de ce monde n'a connu l'extraordinaire aventure que je vais dire.

La séance, une séance houleuse, avait été longue ce jour-là. Les pur sang, plus tourmentés que les fiévriers, battaient l'asphalte depuis deux heures au moins, de leurs sabots impatients, et le comte avait à peine posé le pied dans le coupé, qu'ils s'étaient enlevés dans la direction du boulevard, comme les coursiers des quadriges de l'Apocalypse.

L'heure était avancée.

—Je t'ai fait attendre, dit le comte à sa jeune femme, en s'asseyant à côté d'elle dans le fond sombre de la voiture.

Luce ne répondit rien ou, si elle répondit, ses paroles se perdirent dans le bruit.

D'Armor lui passa son bras autour du cou et l'embrassa silencieusement, comme il l'embrassait chaque soir, à cette heure-là, mais son baiser lui fut rendu avec une sorte de furie qu'il n'avait jamais connue à sa femme.

—Qu'as-tu donc, mon amie ? parla le comte d'Armor.

Il n'avait fallu que deux ou trois minutes aux chevaux pour parcourir les quelques centaines de mètres de boulevard qui séparent la Chambre des Députés de Saint-Germain-des-Prés, et la voiture venait de s'arrêter devant le porche de l'église.

—Ce sera notre prière du soir, Luce.

Le comte tendit la main à sa femme pour l'aider à descendre de voiture.

Un petit rire, sec et moqueur, partit du fond du coupé obscur, et tandis que le comte attendait à côté du laquais, immobile et raide à la portière de gauche, la portière opposée s'ouvrit soudain, et une femme s'enfuit précipitamment et se perdit dans la foule. Un cruel soupçon traversa la pensée du comte d'Armor, qui entra, éperdu et bouleversé, dans l'église.

La comtesse Luce d'Armor, le chapelet entre les doigts, priait. Le comte s'approcha d'elle : Luce lui dit tout bas :

—J'ai préféré t'attendre ici...

Et, lui montrant son chapelet aux deux tiers, elle ajouta :

—J'ai presque fini...

—Il y a longtemps que tu es ici ?

—Une demi-heure.

D'Armor s'agenouilla et se mit les mains devant les yeux.

—Alors, se dit-il à lui-même, cette femme embrassée dans la voiture et qui n'a pas parlé, ce n'était pas Luce ! Elle lui ressemblait...

Il se rappela le mauvais rire de l'inconnue quand il avait dit : "Ce sera notre prière du soir, Luce."

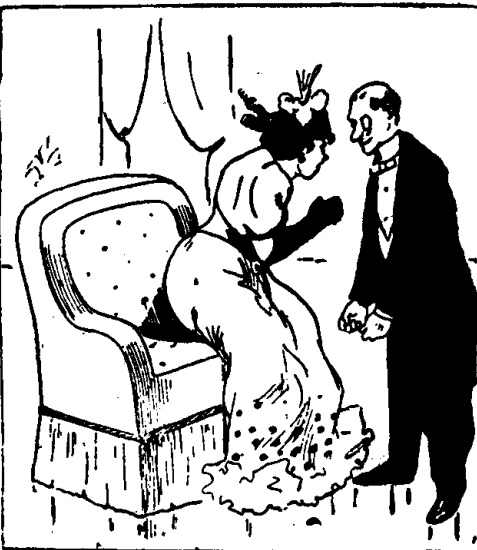
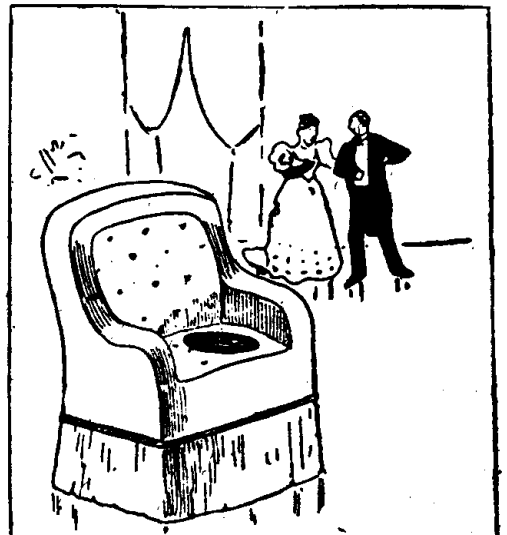
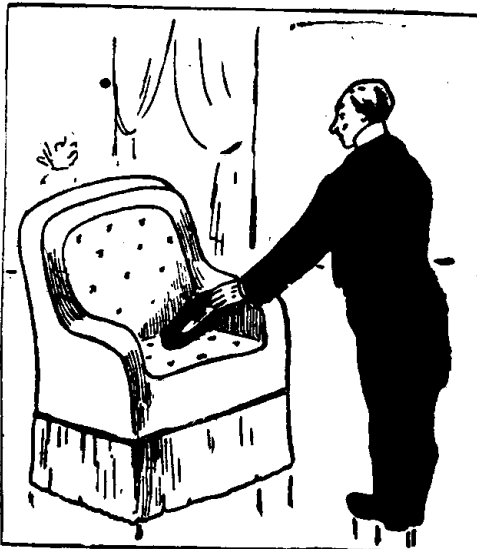
Il eut envie de pleurer, déjà les larmes lui montaient aux yeux.

—Non, je ne peux pas ! pensa-t-il.

Il posa, devant cette marée de sanglots, pour l'empêcher de déferler, le roc puissant de sa volonté—et la prière vint consoler ce croyant qui, involontairement, avait commis cette erreur fondamentale de se tromper d'âme.

POL DEMADE.

HISTOIRE D'UN CHAPEAU



(*) Contes Inquiets, chez O. Schepens et Cie, Bruxelles.